



HAL
open science

LA PROPOSITION INFINITIVE A SUJET DATIF EN RUSSE CONTEMPORAIN : VALEURS MODALES ET FONCTIONNEMENT ÉNONCIATIF

Bastien Poreau

► **To cite this version:**

Bastien Poreau. LA PROPOSITION INFINITIVE A SUJET DATIF EN RUSSE CONTEMPORAIN : VALEURS MODALES ET FONCTIONNEMENT ÉNONCIATIF. Colloque international des Etudiants chercheurs en DIIdactique des langues et en Linguistique, Lidilem, Jun 2014, Grenoble, France. hal-01251965

HAL Id: hal-01251965

<https://hal.science/hal-01251965>

Submitted on 7 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PROPOSITION INFINITIVE A SUJET DATIF EN RUSSE CONTEMPORAIN : VALEURS MODALES ET FONCTIONNEMENT ENONCIATIF

Bastien Poreau

bastienporeau@yahoo.fr

SEDYL - Structure et Dynamique des Langues

7 rue Guy Môquet

94800 Villejuif

France

Abstract : The dative-infinitive construction in Russian is an original structure expressing modality in the absence of any modal predicate, only by putting together a dative and an infinitive. The nature of the modality, impossibility or necessity, depends on the presence or absence of negation, as well as on the aspect of the infinitive, (perfective or imperfective aspect).

1. Présentation générale des propositions infinitives russes.

La proposition infinitive à sujet datif constitue en russe une structure originale exprimant la modalité en l'absence de tout prédicat modal, par la seule mise en relation d'un sujet au datif avec un verbe à l'infinitif éventuellement précédé d'une négation :

Tebe ne ponjat'.

Toi.datif négation comprendre.perfectif

Tu ne peux pas comprendre.

Mne eščë posudu myt'.

Moi.datif encore vaisselle.accusatif laver.imperfectif.

Je dois encore laver la vaisselle.

Cette structure est à différencier de la structure *nominatif + infinitif*, qui, elle, exprime un procès effectivement réalisé, quoique surprenant. Par exemple :

A on – bežat'.

et/mais il.nominatif courir.imperfectif

Mais voilà qu'il part en courant.

qui est une structure caractéristique des textes narratifs ». Le nominatif indique ici que le sujet a décidé de réaliser le procès. A l'inverse, les structures avec un sujet datif indiquent qu'il n'a pas le contrôle de la situation, ce qui, joint au fait que l'infinitif ne fait que nommer le procès sans l'inscrire dans le temps, crée la valeur modale (Veyrenc, 1979).

La nature exacte de la modalité exprimée, impossibilité ou nécessité, dépend de la présence ou de l'absence de négation, ainsi que de l'aspect de l'infinitif, perfectif ou imperfectif. Dans la structure négative, qui peut exprimer soit l'impossibilité :

Mne ne sdat' èkzamen

moi.datif négation passer/réussir.perfectif examen

Je n'aurai jamais l'examen.

soit la non-nécessité :

Mne ne sdavat' èkzamen

Moi.datif négation passer/réussir.imperfectif examen

Je n'ai pas à passer l'examen.

l'aspect fonctionne de la même façon qu'en présence d'un prédicat modal explicite : le perfectif, qui permet de focaliser la borne finale du procès, exprime l'impossibilité d'atteindre un état résultant visé, alors que l'imperfectif, qui ne fait que nommer le procès, permettant ainsi de mettre l'accent sur sa réalisation, exprime la non-nécessité (Veyrenc, 1979 ; Culioli & Paillard, 1987) La structure affirmative exprime, elle, presque toujours la nécessité, l'imperfectif étant alors de rigueur, alors qu'avec un prédicat de nécessité explicite, les deux aspects sont possibles :

Mne eščě posudu myt'

moi.datif encore vaisselle.accusatif laver.imperfectif

Mne nado eščě pomyt' /myt' posudu.

Moi.datif devoir.impersonnel encore laver.perfectif/imperfectif vaisselle.accusatif

Je dois encore laver la vaisselle.

Cette restriction aspectuelle est pour nous le signe que cette structure a un fonctionnement énonciatif particulier et n'équivaut pas à la structure à prédicat explicite.

L'étude de cette structure a mené à plusieurs hypothèses, dont celle de l'ellipse. Selon le contexte, on pourrait rétablir un prédicat correspondant pour retrouver le sens exprimé par la proposition sans prédicat. Cette hypothèse est peu crédible car, comme nous le verrons, selon le contexte le sens de la proposition varie (selon que l'on a une proposition affirmative ou négative, interrogative ou exclamative) et l'on se rend compte, en rétablissant un prédicat dans les cas où cela serait possible, que le sens de la phrase s'en trouve changé.

Pour ces différentes raisons, nous analysons cette structure comme une structure autonome, possédant ses nuances propres et qui ne peut apparaître que sous certaines conditions (contraintes situationnelles et contextuelles). Notre position est du reste corroborée par les observations menées par Fortuin (2005) et Israeli (2013), qui a notamment établi un classement des propositions infinitives en fonction de critères formels (notamment prosodiques) et sémantiques. Mais ces chercheurs, tout en relevant certaines spécificités de la proposition infinitive, ne cherchent pas à en donner une explication globale et unitaire. C'est ce que nous allons essayer de faire, en nous appuyant sur l'analyse d'exemples attestés¹ pris dans leur contexte et soumis à des informateurs natifs.

Notre hypothèse est que l'absence de prédicat signifie que l'énonciateur n'asserte pas la relation modale (n'en est pas le constructeur), comme il le ferait dans une proposition avec prédicat modal exprimé, il ne fait que mentionner une relation modale préexistante.

2. Analyse en contexte

2.1. Propositions affirmatives

2.1.1. Enoncés rhématiques marquant une focalisation.

La structure infinitive est fréquemment employée pour focaliser un des arguments du procès (sujet ou complément) : cet argument, porteur de l'accent de phrase, est placé à l'initiale, ce qui fait de l'énoncé un bloc intonatif insegmentable (Bonnot, 2006). Le point crucial pour l'emploi de la structure sans prédicat est que non seulement la validation du procès est présentée comme acquise, comme dans tout énoncé focalisé, mais que l'identification de

¹ Les mots en gras dans les exemples sont ceux sur lesquels est situé l'accent de phrase.

l'argument focalisé est elle aussi présentée comme prédéterminée par le contexte et ne dépendant pas du locuteur. Dans le premier exemple, il s'agit de redéfinir le circonstant précisant dans quel cadre se déroule le procès.

1. [Un homme est muté et arrive sur les lieux de son nouveau travail. Il en avait entendu parler, mais n'y était jamais allé.]

Na gorizonte — les. Počemu ja otkazyvalsja ehat' sjuda? Ne pomnju. Uže ne pomnju... Solnce. Rannij večer. I ni duši. Čto možet byt' lučše posle grohota poezdov, duhoty vagonov, suety bol'sogo goroda, trjaskih gruzovikov, ravnodušnyh činovnikov? Veši moi ležat na zelënoj avgustovskoj trave.

Vot **zdes'** mne rabotat', v ètom dvuhëtažnom starinnom kirpičnom dome. [Bulat Okudžava. Noven'kij kak s igoločki (1962)]

Vot **zdes'** mne rabotat'

Voilà ici moi.datif travailler.imperfectif

De la forêt à perte de vue. Pourquoi avais-je refusé de venir ici ? Je ne me souviens pas, je ne me souviens plus... Le soleil brille, le soir tombe. Qu'est-ce qui pourrait être mieux après le fracas des trains, la chaleur étouffante des wagons, l'agitation de la grande ville, les camions cahotants, les fonctionnaires indifférents ? Mes affaires sont sur l'herbe verte d'août. Voilà, c'est donc ici que je vais travailler, dans cette ancienne maison en brique à un étage.

Le contexte antérieur nous indique que l'énonciateur sait déjà que son lieu de travail va changer (mutation) et qu'il va devoir valider ce procès. « C'est - donc - ici que je vais travailler ». Il s'agit par cet énoncé de préciser le cadre de la réalisation d'un procès déjà évoqué auparavant. Le contexte qui précède avait construit la relation entre le sujet datif et la nécessité de réaliser le procès, mais l'énonciateur ne savait pas encore à quoi allait ressembler l'endroit en question. La proposition *Pourquoi avais-je refusé de venir ici ?* indique bien que c'est la représentation qu'avait l'énonciateur du lieu qui a changé, et c'est ce qui est asserté avec la proposition sans prédicat exprimé.

Si l'on avait eu la construction au futur *Vot **zdes'** ja budu (être.futur.1^{ère} personne) rabotat'*, cela aurait impliqué que l'énonciateur aurait pris la décision de travailler à cet endroit au moment de l'énonciation, ce qui se traduirait « Voilà, c'est ici que je vais travailler ». On note l'absence de *donc*, qui, dans la traduction de l'énoncé initial, est le marque d'un préconstruit, ce qui est contraire au contexte.

Dans l'exemple suivant, le contexte (début d'une partie de dames construit clairement la relation () + *p*, avec () représentant le sujet datif (en attente d'instanciation) et *p*, le procès déjà construit (jouer). Il s'agit d'identifier qui doit réaliser *p*, cela est indiqué par l'accent de phrase qui est sur le sujet datif *tebe*. L'on traduira cette proposition par « A ton tour/toi de jouer ». Il y a focalisation sur le sujet datif, et la relation est acquise préalablement par le fait qu'ils jouent une partie de dames. Le choix de celui qui commence est déterminé par la règle : c'est celui qui a les pions blancs. Le locuteur ne fait que l'expliciter.

2. *Ostav' malogo! Čego emu uho krutiš'?* — *stavja šaški, skazal vtoroj karaul'nyj. — **Tebe** hodit'. Karaul'nyj vypustil uho Aleksandra, povernulsja k doske i sdelal hod.* [S. T. Grigor'ev. Aleksandr Suvorov (1939)]

Tebe hodit'

Toi.datif aller.imperfectif

Laisse le petit! Pourquoi tu lui tires l'oreille? dit le deuxième garde en plaçant les dames — à toi de jouer. Le garde lâcha l'oreille d'Alexandre, se tourna vers le plateau et joua.

Dans l'exemple suivant, il est encore question de déterminer qui doit réaliser un procès *p* dont la nécessité est déjà acquise et l'énoncé sans prédicat apporte une réponse en inférence avec le contexte gauche. De nouveau, la relation entre sujet datif et procès est vue comme allant de soi – énoncé rhématique avec accent sur le sujet datif. Nous pourrions gloser cette phrase par « ton appartement, ta décision », une phrase nominale en français, possible seulement parce que les relations entre les termes sont déjà introduites contextuellement.

3. *On, ja s mužem i dvumja det'mi i dve domrabortnicy — lejtenty NKVD. U otca pjatidesjatimetrovyj kabinet, mamu ždala stol' že ogromnaja komnata s al'kovom. Otec sprosil, ne budu li ja protiv, esli Petrova poživët u nas. Mama davno napisala mne pro svoi otkrytija, sdelannye po puti v Ameriku. Ja otvetila: tvoja kvartira, tebe rešat'. Mama strašno obizhalas', čto ja tak otvetila. No ja togda vsego ne ponimala do konca. [Aleksandr Terehov. Kamennyj most (1997-2008)]*

tvoja kvartira, **tebe** rešat'

ta appartement, toi.datif décider.imperfectif

Lui, moi avec mon mari, nos deux enfants et deux femmes de ménage — des lieutenants du NKVD. Mon père a un bureau de 50 mètres, et une pièce tout aussi immense avec une alcôve attendait ma mère. Mon père m'a demandé si je ne serais pas contre le fait que Petrova vive avec nous. Ma mère m'avait fait part depuis longtemps dans ses lettres des découvertes qu'elle avait faites en allant en Amérique. J'ai répondu : ton appartement, ta décision. Cela vexa terriblement ma mère que je réponde ainsi. Mais à l'époque je ne comprenais pas tout.

Il serait possible de remplacer cette tournure par une tournure avec prédicat ; cette dernière s'accompagne alors d'un changement énonciatif (passage d'une tournure entièrement rhématique à une tournure thème/rhème ainsi que d'un changement d'aspect de l'infinitif :

èto **tvoja** kvartira, [rešit']^T / [nado **tebe**]^R.

c'est ta appartement décider.perfectif devoir toi.datif

C'est ton appartement, c'est toi qui dois décider.

Le premier énoncé se voit modifié : èto « c'est » permet d'avoir une structure syntaxique autonome : le locuteur rappelle un fait, avant d'en tirer la conséquence qui lui semble s'ensuivre ; dans l'original, sans èto, on n'a pas de premier énoncé autonome, la prémisse est indissociable de la conclusion, qui n'est pas présentée comme le produit d'un raisonnement de l'énonciateur. Ensuite, la segmentation. La thématization de l'infinitif présente la nécessité de prendre une décision comme déjà acquise, le rhème identifie le sujet devant valider cette relation. Il y a bien toujours focalisation, mais celle-ci prend la forme d'un choix pris en charge par l'énonciateur parmi un ensemble de possibles. Alors que l'énoncé entièrement rhématique à accent initial présentait la relation prédicat-sujet sous la forme d'un bloc préconstruit, suivant une correspondance préétablie entre identification du possesseur de l'appartement et identification du sujet-décideur. La différence d'aspect est due à ce caractère préétabli : la correspondance est établie en dehors de toute circonstance particulière. C'est au propriétaire d'un appartement de prendre les décisions concernant celui-ci, alors que l'énoncé avec *nado* désigne le sujet d'une relation construite par rapport à un contexte précis.

2.1.2. *Énoncés segmentés marquant une double opposition*

Certains cas renvoient à une double opposition : dans l'exemple suivant, opposition sur le sujet datif (nous/eux) articulée à une opposition sur le procès (partir/vivre ici) :

4. *Putin: Dostatočno mnogie prostye graždane, s kotorymi ja vstrečalsja, mne govorili: «Nu, čego buntujut? Oni v slučae čego (sovsem budet ploho) sjadut na*

*samolět i «otvaljat», vo vsjakom slučae, ih sponzory. A **nam** zdes' **žit'**». (V. Poutine, 2012)*

A **nam** zdes' **žit'**

Mais nous.datif ici vivre imperfectif

Poutine : Un grand nombre de simples citoyens que j'ai rencontrés m'ont dit : «Eh bien, pourquoi ils se rebellent ? S'il se passe quelque chose (que tout va vraiment mal) ils peuvent prendre l'avion pour aller ailleurs ou tout du moins, leurs sponsors le peuvent. Alors que nous, nous sommes condamnés à demeurer ici».

Dans cet exemple, l'opposition sur le sujet datif, thématisé par la conjonction adversative a, est corrélée à une opposition sur le procès qu'il doit valider : rester vivre ici/partir. Il y a une double accentuation : accent montant sur le thème *nam* « nous », descendant sur le rhème *žit'* « demeurer ». L'absence de prédicat indique qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle assertion, mais du rappel d'une évidence connue de tous, même si elle a été perdue de vue : les simples citoyens n'ont pas les moyens de s'exiler comme le font les dissidents fortunés.

Dans l'exemple suivant, il s'agit d'une exclamation arrachée à la locutrice par le souvenir soudain d'une obligation déjà établie dans une situation antérieure :

5. *Nu, ničego. My teper' za vas s Klaročkoj primemsja! Zataškaem vas po goram. Èh, žalko, čto mne zavtra **rano** vstavat'! V takie noči nužno šljat'sja po ulicam do rassveta. Nu, privet, tovariši! I ušla, pomahivaja rukoj. [Ju. O. Dombrovskij. Fakul'tet nenužnyh vešej, čast' I (1978)]*

Èh, žalko, čto mne zavtra **rano** vstavat'!

Ah, dommage, que moi.datif demain tôt se-lever.imperfectif

Bon ça ne fait rien. On va s'occuper de vous avec Klara! On vous emmènera dans les montagnes. Ah, dommage que je doive me lever tôt demain! Par de telles nuits il faudrait se balader dans les rues jusqu'au petit matin. Eh bien, salut, les compagnons! Et elle partit en faisant signe de la main.

Le contenu de la complétive, introduit par *Èh, žalko, čto* « Ah, dommage que ... » est présenté comme un préconstruit, il s'agit non d'informer d'un fait nouveau, mais d'expliquer pourquoi il est impossible à la locutrice de continuer à se promener. Cela donne à voir ses sentiments par rapport à ce fait déjà acquis. En demandant à des informateurs s'il est possible de rajouter un prédicat modal, on obtient l'énoncé suivant :

*Mne zavtra nado **rano** vstat'.*

moi.datif demain devoir tôt se-lever.perfectif

Demain je devrai me lever tôt.

ainsi on remarque, comme vu précédemment pour l'exemple 3), que l'aspect du verbe s'en trouve modifié, il est maintenant au perfectif ce qui présente le procès comme nouvellement construit, l'objet du discours devenant alors l'événement lui-même : on pourrait avoir un développement éventuel sur cette information (par exemple introduite par *čtoby* « pour... »)

Notons que, selon nos informateurs, on peut garder la proposition infinitive même en dehors d'une complétive, du moment qu'elle n'est énoncée que pour justifier l'énoncé qui précède et non pour donner une information intéressante en soi et susceptible d'être développée.

*Ja pojdu, mne zavtra **rano** vstavat'.*

Je pars, je dois me lever tôt demain.

2.1.3. Emplois figurés

L'absence d'ancrage temporel permet d'employer les propositions infinitives de façon figurée, pour qualifier le sujet à travers un procès présenté comme découlant de ses caractéristiques, mais dont on n'envisage pas vraiment la réalisation effective.

6. *Ograničennaja svin'ja! **Vek** tebe hodit' v staršinah! Sdohneš' staršinoj!* [Dmitrij Lipskerov. *Poslednij son razuma* (1999)]

Vek tebe hodit' v staršinah!

Siècle toi.datif aller.imperfectif dans adjudants-chefs

Espèce d'abruti! Tu resteras toute ta vie un simple adjudant-chef! Tu crèveras adjudant-chef!

Dans cet exemple, l'absence de prédicat se justifie par l'aspect rhétorique de l'énoncé : il ne s'agit pas d'asserter que le sujet restera longtemps adjudant-chef, mais de renforcer la critique à son encontre. L'énoncé n'est qu'une simple figure de style employée pour souligner un degré de bêtise. L'introduction d'un prédicat (type *nado*) signifierait, qu'au moment de l'énonciation, le locuteur constate que son interlocuteur doit encore passer un long moment avant d'évoluer, avant d'obtenir une promotion, ce qui serait un contresens dans le cas présent.

Dans l'exemple suivant, il s'agit de renforcer les louanges précédentes :

7. *On sposobnyj, byt' emu **professorom** !*

être lui.datif professeur.instrumental

Il est doué, ça fera un professeur d'université !

« Il pourrait devenir professeur d'université » (ou autre chose, le choix du métier n'est pas à prendre au pied de la lettre). Dans ce cas, remplacer la structure infinitive, par une structure avec verbe conjugué (en l'occurrence, le verbe *être*), change complètement le sens, et le locuteur exprime qu'il est certain que la personne concernée deviendra professeur

8. *On sposobnyj, on budet professorom (informateur)*

Il est doué, il deviendra (sera) professeur d'université.

2.1.4. Prédiction

Une autre série d'emplois de cette structure concerne des structures existentielles composées du verbe être « *byt'* » à l'infinitif et d'un sujet datif désignant un événement :

9. *Moloko bystro skisaet - byt' **groze*** (<http://zlatar.narod.ru/primet.html>, 2003)

être orage.datif

Le lait tourne rapidement – il va y avoir de l'orage.

La relation est présentée par le locuteur comme préexistante, comme devant arriver, et c'est un événement qui déclenche sa réalisation à venir. Le locuteur présente cette relation comme faisant partie d'une représentation partagée du monde. Cependant, à la différence de la tournure que l'on pourrait avoir avec *byt'* au futur, il n'y a pas de lien direct entre la situation d'énonciation et la construction de *p*.

2.2. Enoncés avec négation

Cela nous amène donc aux énoncés contenant une négation, qui eux, contrairement aux énoncés vus précédemment, acceptent les deux aspects pour l'infinitif.

Notons que ces énoncés, en plus d'exprimer la non-atteinte d'un but visé, tendent à avoir valeur de vérité générale : aucun sujet datif pris dans cette situation ne pourrait valider un procès présenté comme visé par l'aspect perfectif.

10. *Čto mužčine nužna podrug, ženšnam ne ponjat'*. (Ju. Bezeljanskij, *V sadah ljubvi*) (Fortuin :2005)

ženšnam ne **ponjat'**

femmes.datif négation comprendre.perfectif

Que les hommes aient besoin d'une amie, les femmes ne peuvent pas/ n'arriveront jamais à le comprendre.

Avec un sujet au datif exprimé dans la proposition, la non-possibilité de *p* ne se construit pas sur une incapacité/non-volonté du sujet, mais la validation de *p* est impossible malgré tout ce qui a/aurait pu être tenté. L'absence de prédicat reflète le caractère inéluctable de l'impossibilité : le fait qu'elles soient femmes implique en soi qu'elles ne puissent pas comprendre.

Dans l'exemple suivant, l'examen est déjà passé et l'énonciateur constate qu'il n'y a aucune chance pour qu'il soit réussi. On ne pourrait pas rétablir de prédicat dans ce contexte. La locutrice ne fait que ressasser : elle repasse en boucle les fautes qu'elle a faites, et chacune la ramène à la même conclusion déjà pressentie : elle a échoué.

11. *Ja stol'ko nadelala ošibok, stol'ko ošibok! — ni za čto mne ne sdat'!* [Vladimir Goljahovskij. *Russkij doktor v Amerike (1984-2001)*]

ni za čto mne ne **sdat'**

pour-rien moi.datif négation réussir.perfectif

J'ai fait tellement d'erreurs, tellement d'erreurs! — je ne l'aurai pas, c'est certain! [Vladimir Golyakhovsky. *Le docteur russe en Amérique (1984-2001)*]

Avec un infinitif imperfectif, le sens est différent, là où avec un perfectif on signifiait l'impossibilité d'atteindre un but fixé, avec un imperfectif on posera seulement que la relation entre le sujet datif et le procès n'est pas/plus d'actualité.

12. *Počemu by i net, skazal on. Ved' zavtra emu ne idti v školu, i on smožet spat', skol'ko zahočet.* (S. King, *Serdca v atlantide*) (Fortuin ,2005)

Ved' zavtra emu ne **idti** v školu

évidemment demain lui.datif négation aller.imperfectif dans école

Pourquoi pas dit-il. Après tout demain il n'a pas école et il pourra dormir autant qu'il voudra.

L'exemple 12) pose une relation entre le fait que l'enfant n'ira pas à l'école demain, et le fait qu'il pourrait donc réaliser un autre procès souhaité (l'opposé de l'exemple 5). Il s'agit là d'une justification, comme en témoigne la présence de la particule *ved'*, qui est employée pour réactualiser un fait connu et non pour informer que l'enfant n'ira pas à l'école le lendemain.

Comme à la forme affirmative, la proposition infinitive peut être utilisée de façon figurée, à seule fin de qualifier le sujet. Ainsi, l'expression idiomatique :

N_{datif}'ne privykat' k... (litt. « N n'a pas besoin de s'habituer à... »)

datif négation s'habituer.imperfectif à

permet de souligner par antiphrase la très grande habitude, présentée comme définitoire, que le sujet a d'un certain type de situation : « N est habitué à.... ».

13. [Une personne conduit un 4x4 que l'on appelle « nomade » fait pour rouler dans le désert] *Afrikanskomu kočevniku ne privykat' k žare, a kakovo emu pridětsja na moroze?* [Jurij Nečetov. *Duhi blagoslonny (2004)* // «Za rulem», 2004.02.15]

Afrikanskomu kočevniku ne **privykat'** k žare

Africain.datif nomade.datif négation s'habituer.imperfectif à chaleur.datif

Un nomade africain est habitué à la chaleur, mais comment se sentira-t-il dans le froid ?

3. Conclusion

Nous tirons de ces analyses que la structure infinitive avec sujet datif en russe diffère des structures avec mot prédicatif exprimé au niveau de la prise en charge de la relation établie entre le sujet et le procès à valider. Dans les propositions avec prédicat, l'énonciateur affirme la relation au moment de l'énonciation, il prend en charge cette relation et, de fait, la construit parmi d'autres possibles. À l'opposé, dans la proposition infinitive avec datif, l'énonciateur n'affirme pas cette relation modale, elle est présentée comme préconstruite et inévitable, d'où le besoin d'avoir un contexte particulier sur lequel on peut construire ce type de propositions : comme nous l'avons vu, cela peut regrouper un spectre varié de valeurs, allant de la réidentification d'un terme d'une relation déjà présente, à l'annonce de l'inévitable (« Il lui est impossible de » ; « Un malheur va arriver » ; etc.).

Cela n'est pas sans rappeler la proposition nominale en indo-européen, qui, sans verbe exprimé, existe indépendamment des propositions avec verbe. Là-dessus, nous pouvons relever les remarques faites par Benveniste (1966) *Problèmes de linguistique générale, I* à ce propos :

« L'assertion aura ce caractère propre d'être intemporelle, impersonnelle, non modale, bref de porter sur un terme réduit à son seul contenu sémantique [...] La phrase nominale en indo-européen affirme une certaine « qualité » (au sens le plus général) comme propre au sujet de l'énoncé, mais hors de toute détermination temporelle ou autre et hors de toute relation avec le locuteur » (p. 159).

Comme nous venons de le démontrer, cette analyse de Benveniste est également applicable aux structures modales sans prédicat exprimé en russe.

Références bibliographiques

- BENVENISTE, Emile (1966). *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris : Gallimard.
- BONNOT, Christine (2006). Lorsque la focalisation porte sur l'ensemble de la relation prédicative : les énoncés à accent non final en russe moderne, in *La focalisation dans les langues*, H.&A. Włodarczyk, (Eds). Paris : L'Harmattan, 135-148.
- CULIOLI, Antoine & PAILLARD, Denis (1987). À propos de l'alternance Imperfectif/Perfectif dans les énoncés impératifs, *Revue des Etudes Slaves* ; LIX ; 3 : 527-534.
- CULIOLI, Antoine (sous la direction de) (1986). *Aspects, modalité : problèmes de catégorisation grammaticale*, Paris : Université Paris- Diderot - Paris 7.
- CULIOLI, Antoine (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation. Tome 1,2 & 3 Opérations et représentations*. Paris : Orphys.
- FORTUIN, Egbert (2005). From possibility to necessity: the semantic spectrum of the dative-infinitive construction in Russian, in *Modality in Slavonic Languages. New Perspectives*. Hansen, Bjorn & Karlik, Petr (Eds.), Munchen: Otto Sagner, 39-60.
- ISRAELI, Alina (2013). Dative-infinitive constructions in Russian: Taxonomy and semantics, In *Current Studies in Slavic Linguistics*, KOR CHAHINE, Irina (Ed.). Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 199–224.
- PAILLARD, Denis (1985). À propos de l'alternance imperfectif/perfectif après l'auxiliaire modal. In *Atti del colloquio Lingue slave e lingue romanze : un confronto*, (colloque slavo-roman, Firenze, 25-26 janvier), Firenze : ETS editrice.

PAILLARD, Denis (2008), A propos des emplois non injonctifs de l'impératif en russe. In *Questions de linguistique slave. Etudes offertes à Marguerite Guiraud Weber*, Roudet, Robert & Zaremba, Charles (Eds). Presses de l'Université de Provence, 217-234.

VEYRENC, Jacques (1979), *Les propositions infinitives en russe*. Paris : Institut d'études slaves.